

Rules for a Chinese Child Buying Stationery
in a London Bookshop

Speak to the white
elderly man at the counter.
There will be many

more of them
in your life, but start
with him. Recall those syllables

you've whispered over and
over like some version
of the Lord's Prayer:

*Our Father who art
in heaven and is
white and beyond skin.*

Enunciate. He must hear
what you have to say
if you are to be helped.

Begin with *please*. Say
may I. End with *thank you*.
He will be delighted

to know you are polite,
soft-spoken, well-mannered.
You will be overjoyed

at his acceptance, a palm
reaching towards you
for something you are able to give.

You must hand over the money
quickly, but not in haste.
Your parents' wisdom comes

from *having had more salt
than you have eaten rice.*
This proverb is untranslatable,

but memorise and trust
in it all the same.
You are a tiny machine

being oiled
for the day you must
face the world,

a lifetime ahead of you,
years of salt
and rice and tea.

À un enfant chinois : règles à observer dans une papeterie londonienne

Parle à l'homme blanc
et âgé derrière le comptoir.
Il y en aura d'autres,

bien d'autres encore
dans ta vie, mais commence
par celui-ci. N'oublie pas les syllabes

que tu as répétées sans fin
tout bas, une version
du Notre Père :

*Notre Père qui êtes aux cieux
ta peau est blanche,
tu n'en as pas.*

Articule. Il doit t'entendre
si tu as quelque chose à dire
si tu veux qu'on t'aide

Commence par *s'il vous plaît*. Dis
est-ce que je pourrais. Finis par *merci*.
Il sera enchanté

de ta politesse,
tes bonnes manières et ta douceur.
Et ta joie sera grande

de le voir accepter, tendre
la main vers toi
pour recevoir ce que tu peux donner.

Tu dois remettre ton argent
rapidement, mais sans hâte.
La sagesse de tes parents

leur vient d'avoir *consommé plus de sel*
que tu n'as mangé de riz.
C'est un proverbe intraduisible,

mais apprends-le
fais-lui confiance quand même.
Tu es une minuscule machine

que l'on huile
pour le jour où tu devras
affronter le monde,

dans une éternité,
des années de sel,
de riz, de thé.

At the Castro

for Orlando

the first time you stepped
was the first time
not just a shuffle
but limbs loosening
toes into tambourines
whispering *oh my god*
that love you so much
the shipwreck
into open waters
flooding the room
the girl who thought
for the rest of her life
became the wind
you became sober
ashamed
of mouths
become holy
on fire
a hand
the music stops
were shot before
what if you had been
by the bullet
would you have
would you have known
clutch
the way skin
but always

into a gay bar
you danced
or nodding to music
into whiplash
your tongue
strange hands
they start to steer
of your body
liquid light
that night
she had to sit down
broke all the rules
you drank till
enough not to be
a cathedral
this is how heretics
by setting our own sighs
four years later
pulls a trigger
how many
their first kiss
stopped
into whose arms
surrendered
the anguished
of your lover's breath
is never an apology
an act of faith

Au Castro
pour Orlando

c'était ta première fois	dans un bar gay
la première fois aussi	que tu dansais
sans traîner vaguement les pieds	au rythme de la musique
mais le corps tout entier	déchaîné
la danse endiablée de tes doigts de pied	le murmure
de ta langue en extase	et les mains inconnues
qui guident avec amour	ton corps naufragé
vers l'océan	une lumière liquide
inonde la salle	cette nuit-là
celle qui croyait passer	le reste de sa vie
assise a enfreint	toutes les règles
est devenue le vent	tu as bu
à en être sobre	à ne plus avoir
honte	une cathédrale
de bouches	c'est ainsi que l'on sanctifie
l'hérésie	en mettant le feu
à nos propres soupirs	quatre ans plus tard
un doigt	appuie sur la gâchette
la musique s'arrête	combien
sont morts avant	leur premier baiser
et si tu avais été	immobilisée
par la balle	dans les bras de qui
te serais-tu	abandonnée
aurais-tu connu	l'étreinte
urgente	du souffle de ton amante
de la peau qui n'est	jamais un regret
mais toujours	un acte de foi

(Auto)biography

My detractors think they know me. Loud and always too soft-hearted. The time I purchased fifty pairs of frames from a sobbing woman whose eyewear shop was closing down. The day I lost my father and cried myself sick, until I thought I would never sing again, though music was my only love during the revolution. The time my daughter told me she was in love with a woman and I lied and told her it would be OK. What does three years of famine teach a person? Nothing. Except that there is such a thing as perpetual hunger, loss pounding on the windows like rain. Except that my father loved me, and that he came back – as soon as he could – in the swallowtail butterfly that fluttered around the flat, in our pet Papillon, in my beloved child.

(Auto-)biographie

Mes détracteurs croient me connaître. Que je prends trop de place, que j'ai le cœur trop tendre. La fois où j'ai acheté cinquante montures à une pauvre marchande de lunettes dont le magasin fermait. Le jour où j'ai perdu mon père et pleuré à en être malade, au point de croire que je ne chanterais plus jamais, alors que la musique était mon seul amour pendant la révolution. La fois où ma fille m'a confié être amoureuse d'une femme, et où je lui ai laissé croire que ce n'était pas grave. Qu'apprend-on en trois ans de famine ? Rien. Si ce n'est la possibilité d'une faim perpétuelle, de l'absence qui cingle le carreau dans la tourmente. Si ce n'est le fait que mon père m'aimait et qu'il est revenu, dès qu'il l'a pu, sous la forme du grand porte-queue qui voletait aux environs de la maison, de notre chien papillon, de mon enfant bien-aimé.